



# L'OBÉISSANCE

CINQUIÈME PORTE D'ACCÈS SUR  
L'AUTORITÉ INTÉRIEURE

TEXTE DE RÉFLEXION  
Par Rémi Tremblay  
5e texte d'une série de 7



On ne peut parler d'autorité sans parler d'obéissance... Mais déjà que le thème de l'autorité en avait fait réagir plusieurs, proposer celui de la docilité devenait l'insulte ultime! Hi! Hi!

Personnellement, ce thème me donnait le vertige et m'intimidait. J'ai dû lui laisser faire son chemin en moi pendant plus d'un an avant de pouvoir l'aborder. Je crois que j'intuitions un grand travail d'humilité et, bien que cela semble à l'opposé, une source de liberté. J'ai même ressenti le besoin de l'explorer avec nos accompagnateurs avant de faire le tour des groupes.

Voici les découvertes de notre exploration des derniers mois :

Je me croyais bien rebel, car je n'obéissais pas toujours aux consignes et aux convenances. Mais en revisitant ma vie à la lumière de l'obéissance, je réalise que j'ai été bien plus obéissant que je ne le croyais. J'ai obéi à mes parents, puis à mes professeurs et plus tard à mes patrons. J'ai obéi à la culture, aux modes, au rythme imposé, aux codes sociaux dans mon milieu. J'ai obéi à l'Église plus qu'à Dieu et à mon égo plus qu'à mon essence. J'ai obéi aux attentes des autres et à leurs regards. J'ai trop souvent obéi à des autorités extérieures à moi. Il est bien sûr essentiel de se donner des codes de vie, des lois auxquelles nous choisissons ensemble d'obéir pour assurer l'harmonie en société. Mais, il y a eu toutes ces fois où j'ai obéi par automatismes à des autorités qui avaient peu de sens.

Le besoin de me conformer venait possiblement de mon besoin d'être aimé, de ma peur d'être rejeté. Mais toutes ces fois, j'ai ressenti, consciemment ou non, que je m'égarais de moi. J'avais le sentiment de ne pas écouter ma voix intérieure et d'agir en incohérence avec ce qui m'apparaissait juste.

J'avais aussi l'impression de contribuer au maintien de modes de vie et de gestion qui n'étaient plus porteur pour le bien de l'ensemble. Par exemple, de continuer à obéir à des hiérarchies froides et à des politiques basées sur la méfiance, à la dictature de la consommation et de la croissance à tout prix.

Avec tous les leaders de nos groupes, nous avons pris le temps de revisiter notre histoire à la lumière de l'obéissance en répondant à la question suivante :

« Depuis le ventre de notre mère jusqu'à tout récemment, à quoi et à qui ai-je obéi? »

On vous invite à faire le même exercice, car c'est fascinant ce qu'on découvre sur soi.

Le partage de nos découvertes nous a fait réaliser qu'avant de pouvoir obéir à son autorité intérieure, il fallait apprendre à désobéir; désobéir à ce qui n'a plus de sens dans nos milieux, dans notre société. Nous nous sommes donc engagés à désobéir, mais une désobéissance pacifique et fertile comme nous l'a proposée Frédéric, un de nos jeunes leaders. Désobéir à tout ce qui altère le bien commun et à toutes ces autorités qui nous empêchent de réinventer nos façons de vivre. Pour ce faire, il nous faut nous réconcilier avec l'idée de désobéir, car la désobéissance peut insuffler un sentiment de grande liberté, mais aussi réveiller des souvenirs d'abandon ou de réprimandes ou d'autres conséquences que nous avons subies dans le passé. Une grande vigilance s'impose ici, car si je désobéis aux autorités extérieures pour obéir à mes envies, mes désirs, mon besoin d'être spécial... bref, à mon égo, on n'est pas très avancé.

Ca me bouleverse de réaliser combien j'ai obéi à mes automatismes, à mes conditionnements, à mes peurs et à mes croyances. Finalement, très rarement, j'ai obéi à mon essence, à mon autorité intérieure. Il nous semble aujourd'hui essentiel comme parents, comme leaders, comme êtres humains de prendre conscience de cet égarement pour enfin obéir à la vie, à notre vraie nature. Nous avons ensemble réalisé que nous savions déjà être dociles à notre nature dans le ventre de notre mère, alors on peut retrouver ce chemin.

J'ai récemment fait appel à cette fameuse vigilance et à obéir à la nature avec docilité. Je m'explique : je m'initie depuis peu à la planche à voile. J'arrive à glisser sur l'eau, mais souvent ça n'avance plus et je force drôlement.

J'ai demandé conseil à mon amie plus expérimentée, et voilà ce qu'elle m'a enseigné :

Quand ça n'avance plus, il faut revenir à la position neutre, se calmer, écouter et ressentir le vent. Il faut obéir au vent!

Et elle a ajouté la phrase qui m'a réveillé : « Arrête de vouloir! Regarde où tu souhaites aller et laisse le vent t'y amener. »

J'obéissais à mon désir de performer, de contrôler le vent. Un peu prétentieux, non?

Je peux vous partager qu'à ce moment-ci de ma vie je me sens plus obéissant à la vie, à ma vraie nature. Ca me met en joie, et je me sens plus libre. Mais régulièrement, j'ai des rechutes et je me laisse influencer par le bruit ambiant et par le bruit intérieur de mes envies. Ici, le silence

vient m'aider à accueillir tout ce bruit, à le laisser passer et à écouter cette autorité de la vie qui s'impose et m'apaise.

Après nous être engagés à désobéir, on a tenté de définir ce à quoi nous souhaitons obéir pour le futur. Nous avons pris soin de l'écrire et de nous engager les uns devant les autres à tenter le plus souvent d'obéir à l'amour, à la vie, à notre vraie nature.

Nous vous invitons, en ce début de décennie, à prendre le même engagement, et ce, pour votre bien-être, pour celui des autres et pour la planète.

Qui aurait cru que le rebel que je croyais être trouverait un jour une paix, de la justesse et de la joie profonde dans une posture d'obéissance. Que ma meilleure contribution au monde émergerait de ma capacité à obéir à mon autorité intérieure, celle-ci connectée à la vie... et à ce qu'elle a envie de faire à travers moi.

Je me surprends à aimer cette docilité qui s'installe doucement et tendrement en moi.

Remi

